
M.E.S., Numéro 129, Vol.1, juillet – août 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 29 juillet 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, juillet - août 2023

LA DIPLOMATIE CONGOLAISE : FAIBLESSES ET FORCES VUES APRES L'ALTERNANCE DE 2019

par

Eddy TOKO PEMBA

*Apprenant au 3^{ème} Cycle, Relations Internationales,
Université de Kinshasa*

Résumé

La diplomatie étant la mise en œuvre de la politique étrangère d'un Etat, est soumise à l'évolution de son environnement interne et externe, au regard des objectifs et des stratégies définis. Depuis la fin de la guerre froide entre les deux blocs idéologiques capitaliste et communiste, qui ont modelé le monde post deuxième guerre mondiale, les mutations qui en ont suivies, notamment le passage d'un monde bipolaire à un monde monopolaire peinent à s'imposer et présentent la multipolarité qui conditionne les relations internationales du 21^{ème} siècle.

Face à cette réalité et l'enjeu que représente la République dans le concert des nations, la faiblesse de la diplomatie congolaise dans un environnement mondialisé est le manque de partenariats stratégiques avec les grandes puissances, qui a toujours été marqué par l'isolation diplomatique à chaque changement intérieur important et remet la machine à zéro. Cependant, la force de la diplomatie congolaise, sera dans le cadre de sa refondation de conclure le plus vite que possible des partenariats stratégiques, notamment avec la Belgique comme puissance coloniale, pour de raison historique.

Mots-clés : *diplomatie, politique étrangère, objectif, stratégie, partenariat, force, faiblesse*

Abstract

The diplomacy as a tool of implementation of a state foreign policy, is abode by the evolution of internal and external environment, according to the objectives and strategics defined. Since the end of the cold war between the two ideological blocks capitalist and communist, that modeled the word post two world war. The change that occurred, like the transition from a bepolar world to a monopolar world and announce the multipolarity that determine the international relations in twenty-one century.

In front of this reality and the stake that represent Democratic Republic of Congo in the concert of the nations, the weakness of the Congolese diplomacy in a globalized world and a lock of strategic partnreships with the powerful states, that always isolate our diplomacy every time there is an important internal change and reset the machine. Indeed, the strong of the Congolese diplomacy, will be in the frame of an intelligence foreign policy with the powerful state to conclude quickly as possible strategic partnerships notably with Belgium as colonial power, for historic reason, in order to recreate the state.

Keywords : *diplomacy, foreign politic, objective, strength, strategy, partnership, weakness*

INTRODUCTION

Le monde interdépendant du 21^{ème} siècle entre les Etats augure pour leur survie, les partenariats stratégiques à conclure en général et en particulier pour la République Démocratique du Congo, afin de s'insérer dans l'équilibre du monde multipolaire qui se dessine.

La République Démocratique du Congo, sans partenariat stratégique avec les grandes puissances, rencontrera des difficultés à jouer le rôle de puissance que la nature lui impose dans les jeux de celles-ci du monde multipolaire. Ce déficit stratégique constitue la faiblesse de la diplomatie congolaise, au regard de ses potentialités à mettre en valeur, qui font de la République un enjeu géostratégique et géopolitique dans le concert des nations.

Les partenariats à conclure doivent être basés sur les facteurs déterminants dans la définition de la politique étrangère d'intelligence avec les grandes puissances, notamment les facteurs historiques. Pour raison de la cause, la République Démocratique du Congo devrait conclure pour sa refondation un partenariat stratégique avec la Belgique. Ceci constituera une force de la diplomatie congolaise, car dit-on, « la diplomatie est l'art de laisser l'autre défendre votre point de vue. »¹

I. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

1.1. Cadre théorique

Toute étude ou analyse s'inscrit dans un cadre théorique d'un domaine scientifique donné. La diplomatie congolaise que nous analysons s'inscrit dans le courant de pensées réalistes qui met en évidence la défense de l'intérêt national. C'est dans ce cadre que Mwayila Tshiyembe dit, « la défense et la promotion de l'intérêt national doivent être l'ambition première de politiques étrangères des Etats »²

Dans le même ordre d'idée, face à la question de la guerre de Vietnam, Henry Kissinger analysait le monde par rapport aux intérêts nationaux américains, donc il tentait de donner forme à l'environnement international en fonction des objectifs américains plutôt que d'attendre que les événements leur imposent la nécessité de prendre des décisions. »³

L'intérêt national, pour le cas de la République Démocratique du Congo, face à sa situation sécuritaire précaire et aux velléités de balkanisation, sera la préservation de l'intégrité territoriale comme intérêt vital.

1.2. Méthodologie

1.2.1. Méthode

En rapport avec notre thème, nous avons fait recours à la méthode dialectique, qui trouve son fondement dans les changements sociaux, qui ne peuvent être qualitatifs qu'à travers les changements quantitatifs, par addition ou soustraction. Les contradictions qui constituent la source du mouvement dialectique sont d'importance variée. Les unes essentielles et les autres secondaires. Elles peuvent aussi être internes ou externes au phénomène considéré. Dans ce cadre, la dialectique d'antagonisme dans l'analyse de la diplomatie Congolaise par son processus conduira à l'émergence d'une politique étrangère redéfinie, qui découle de la rupture de la faillite de l'Etat en restaurant l'autorité de celui-ci, par le contrôle effectif du territoire national.⁴

1.2.2. Technique

Dans le cadre de notre investigation, nous faisons appel aux techniques documentaires. Celles qui mettent en présence le chercheur d'une part, et les documents supposés contenir des informations recherchées, d'autre part.⁵

II. ETAT DES LIEUX DE LA DIPLOMATIE CONGOLAISE

Selon Blaise SARY NGOY, La politique étrangère dite d'ouverture menée par Joseph Kabila, son analyse porte essentiellement sur la sortie de crise qui secoue le pays. Partant de tous les maux hérités de la République du Zaïre, un pouvoir décadent, une transition orageuse ayant prêté le flanc à la rébellion avec une forte présence des forces armées étrangères et l'isolement diplomatique que vivait la République. Cette situation n'a pas permis à Mobutu, ainsi qu'à sa classe dirigeante, de projeter les enjeux mouvants des intérêts

¹ WILLIAM URY, *Comment négocier avec les gens difficiles, de l'affrontement à la coopération*, Paris, éd. Seuil, 1993, p.17.

² MWAYILA TSHIYEMBE, *La politique étrangère de la RDC : continuité et rupture*, Paris, L'Harmattan 2009, p.25.

³ KISSINGER Henry, *Henry Kissinger à la maison blanche 1968-1973*, Paris, éd. Fayard, 1979, p.41.

⁴ SHOMBA KINYAMBA S., *Méthode et épistémologie de la recherche scientifique*, Kinshasa, éd. PUK, 2016, p.28.

⁵ *Idem*, p.54.

des grandes puissances dans la sous-région pour amorcer des réformes à s'insérer dans la dynamique de grande mutation afin de garantir les intérêts nationaux, surtout le plus vital, la protection de l'intégrité territoriale.

L'auteur circonscrit un certain nombre d'événements ayant concouru à la faillite de l'Etat congolais. Il dit, au cours des années 90 qui, marquait réellement la faillite de l'Etat que le pays ne disposait pas de budget, on vivait l'hyperinflation, la monnaie était battue parallèlement à des sources non contrôlées par la banque centrale, les infrastructures de bases délabrées, l'administration publique inexistante, minée par la corruption, le détournement et l'enrichissement illicite. La police, l'armée et les services d'intelligence étaient personnalisés au Président de la République Mobutu, lui-même s'était retiré et vivait à plus de mille kilomètres de Kinshasa.

Ajoutant à cela, la scission de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération, AFDL en sigle, qui avait renversé le pouvoir dictatorial de Mobutu. En effet, le 02 Août 1998, le pire était arrivé avec l'insurrection des éléments rwandais. Ce n'était pas une surprise, l'évolution de la situation indiquait qu'on s'acheminait vers un affrontement entre les différentes forces qui constituaient l'AFDL. Cette scission visible prendra naissance, lorsque le Président Laurent- Désiré Kabila décida de renvoyer les légionnaires étrangers, notamment au Rwanda, qui préparaient un coup d'Etat contre son régime.

Ce fut le début d'une longue période tumultueuse, émaillée des rébellions et du foisonnement des groupes armés nationaux et étrangers semant la terreur, précisément dans la partie Est de la République. Cette guerre, s'était transformée en agression contre la République Démocratique du Congo au fil du temps et est devenue une véritable menace contre l'intégrité du territoire lorsqu'il s'était avéré que les pays voisins de l'Est y prenaient part et apportaient un soutien militaire important aux nouveaux rebelles. La décomposition de l'Etat était évidente.⁶

Il est important de signaler que, l'auteur dans ses analyses, part d'un postulat, non d'étudier les fondements cognitif, systémique, institutionnel ou sociétal et culturel des décisions. Bien au contraire, l'intérêt porte sur les orientations et les actions entreprises par un pays lorsqu'il est sous les menaces de décomposition, ayant pour source la faillite de l'Etat. Ces orientations de politique étrangère ont pour finalité d'arrêter la décomposition de l'Etat par les différents accords signés avec les acteurs directs et indirects de la crise de l'Est. Cette politique étrangère qualifiée d'ouverture a réuni politiquement la République, sans résoudre l'épineux problème sécuritaire et la gestion effective du territoire national.

Cependant, Philippe Biyoya Makutu⁽⁷⁾, analyse la question de politique étrangère de la République Démocratique du Congo en s'inscrivant dans une approche post-conflit. L'auteur aborde la question sur les incertitudes de contexte postélectoral morose, impose d'explorer toujours les possibilités d'une solution congolaise à la crise. Cette solution dépendra des réponses à apporter à quelques questions qu'il se pose :

- pourquoi les congolais se sont-ils battus entre eux et comment peuvent-ils faire la paix ?
- de quoi les congolais avaient-ils le plus besoin après la période de la dictature de Mobutu ?
- comment l'après-Mobutu conditionne-t-il la politique africaine du Congo ainsi que les attitudes des pays voisins à l'égard de la RDC ?

⁶ SARY NGOY B., *La politique étrangère de Joseph Kabila : les politiques étrangères des Etats menacés de décomposition*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp.71-72

⁷ BIYOYA MAKUTU P., *Diplomatie congolaise régionale, nouveaux fondements, défis et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp.50-51

Les réponses apportées à ces questions, se résument en ces lignes : « les congolais auraient intérêt à penser, à œuvrer pour la mise en place des institutions politiques et sociales stables et durables qui rendent finalement le pays gouvernable. Cette gouvernabilité est une condition de paix intérieure et de sécurité ou stabilité régionale. Car, c'est seulement l'instauration d'un gouvernement crédible et démocratique qui pourra s'attaquer raisonnablement à la définition des ambitions ou objectifs de politique régionale, ou tout simplement d'une politique étrangère différente de la période Mobutu. Cette politique étrangère à définir, devrait sortir de ce que l'auteur qualifie, de l'inféodation perpétuelle et aux diktats des conjonctures, soit mondiales, soit régionales et de carence de vision stratégique. C'est au Congo et aux congolais, qu'il revient de déterminer après avoir réinstauré les conditions de gouvernabilité d'un Etat crédible, les finalités du rôle qu'ils voudraient jouer en Afrique et dans le monde. »

L'orientation politique poursuivie par Biyoya, est avant tout organisationnelle, pour permettre une gouvernance étatique crédible, avant de s'attaquer aux vrais problèmes de fonds de la redéfinition de la politique étrangère. Or l'organisation interne de la République Démocratique du Congo est intimement liée aux interférences étrangères, le décryptage des enjeux de celle-ci conditionne la redéfinition de la politique étrangère pour refonder l'Etat.

Il est important, à ce stade de rappeler la tenue des trois conférences diplomatiques, organe d'évaluation et d'orientation de la politique étrangère, dont les résolutions restent non appliquées par manque de volonté et d'engagement politique sincère du gouvernement de sortir le pays de la diplomatie réactive et aller vers la diplomatie proactive.

Après 20 ans pratiquement suite aux bouleversements politiques consécutifs à la fin de la guerre froide, le processus de démocratisation et la chute de Mobutu, il s'est tenue du 02 au 07 Décembre 2002 à Kinshasa la dixième conférence diplomatique, qui a passé en revue la diplomatie congolaise, en vue de projeter l'avenir selon les objectifs attendus par le Président de la République définis dans son discours d'investiture du 26 janvier 2001. Ces objectifs seront rappelés dans son discours d'ouverture des assises de la dixième conférence diplomatique, notamment, la redéfinition et l'exploitation des pistes nouvelles d'une diplomatie plus engagée afin de traduire, avec professionnalisme, le rôle nouveau que doit jouer la République Démocratique du Congo dans le concert des nations.⁸ Cet objectif présage la redéfinition de la politique étrangère sur base des principes actualisés et objectifs contextualisés.

Cependant, la onzième conférence diplomatique avait pour thème principal, l'évaluation des forces et des faiblesses de la diplomatie congolaise 50 ans après ; tenue du 29 novembre au 4 décembre 2010, dans la perspective de s'inscrire dans la vision du Chef de l'Etat de la reconstruction du pays par une diplomatie de développement, de paix et de stabilité.

A cet effet, un état de lieu accablant a été dressé au cours de ces assises sur la diplomatie congolaise dit Michel Okanda, qui se résume par un manque des objectifs et stratégies clairement définis, une pléthore des diplomates dans nos postes diplomatiques rendant inefficace l'action diplomatique et la vétusté des infrastructures abritant nos ambassades. Pour sortir de cette situation, le Président de la République estime, il faut entre autre réinstaurer la rigueur dans le recrutement des diplomates et pratiquer la bonne gestion des ressources publiques.⁹

Se référant aux recommandations non appliquées de ces deux dernières conférences diplomatiques, il va sans nul doute que, après l'alternance pacifique du pouvoir au sommet de l'Etat avec une nouvelle impulsion, la douzième conférence devrait aborder en

⁸ Discours d'ouverture de la dixième conférence diplomatique de 2010 par Président de la République

⁹ Michel OKANDA, membre d'organisation de la onzième conférence diplomatique intervenant sur paroles aux auditeurs du 02/12/2010 in www.radiookapi.net le 28/01/2023

profondeur la question de la politique étrangère de la République. Contrairement à nos attentes, la douzième conférence diplomatique a été de nouveau placée sous le thème suivant : la diplomatie au service du développement de la RDC et de la paix, tenue du 26 au 28 Février 2022.

La question de la redéfinition de la politique étrangère a été de nouveau non débattue, alors comment voulons-nous le développement et la paix avec des principes directeurs non actualisés selon l'évolution du monde, des objectifs et stratégies pas clairement définis. Car nous pensons que la redéfinition de la politique étrangère intègre toutes ces questions, pour bien se projeter dans le monde multipolaire.

Cet état de la diplomatie congolaise n'a pas permis à la République de sortir de ce que nous qualifions le rendez-vous manqué de l'histoire après 4 ans de pouvoir du Président Felix Tshisekedi, à chaque grand bouleversement interne qui devait se solder par des réformes de fond.

III. FORCES ET FAIBLESSES DE LA DIPLOMATIE CONGOLAISE

3.1. Les faiblesses de la diplomatie congolaise

A chaque tournant historique de la République Démocratique du Congo, notamment la prise du pouvoir par l'AFDL, l'accession de Joseph Kabila et l'alternance pacifique du pouvoir de 2019, la diplomatie congolaise a été dans un état d'isolation avec nos partenaires qui trouve ses implications dans la gestion politique interne et l'égoïsme de nos dirigeants qui traduisent la myopie politique de lire les mutations internationales. L'isolement diplomatique résume les faiblesses de notre diplomatie. La politique étrangère d'ouverture menée par Joseph Kabila était consécutive à l'isolement diplomatique dont été victime son prédécesseur et il s'en rendait bien compte de la mesure de la chose telle que ressortit dans son adresse d'investiture comme chef de l'Etat à la nation le 26 Janvier 2001.

Nous retenons dans cette adresse, « le défi de l'instauration de la paix et de la consolidation de la communion nationale, face à une nation déchirée par plus de deux ans de guerre d'agression inacceptable. A ce titre, nous allons, en accord et en concertation avec les pays alliés qui nous soutiennent pour faire face à l'agression, examiner les voies et moyens pour relancer l'Accord de Lusaka afin qu'il puisse, non seulement arriver à un cessez-le-feu effectif, mais aussi ramener la paix dans la région des Grands Lacs, en prenant en considération toutes les résolutions du conseil de sécurité des Nations Unies, tout en préservant les attributs fondamentaux de la république, à savoir l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'unité du pays. »¹⁰

Vers les années 1990, suite aux incidents malheureux sur le campus de Lubumbashi ayant conduit à la rupture des relations diplomatiques avec la Belgique, et par ricochet à l'isolement de la République dans le concert des nations. Et les tensions qui s'en sont suivies après la signature du contrat chinois dit « contrat du siècle » qui n'a pas laissé la Belgique et les occidentaux indifférents, sans consultations au préalable, entre les deux parties, de voir la Chine faire main basse sur les minerais du Congo de Leopold II.

Face à toutes ces attaques et critiques internes, après les élections de 2011, nous constatons une évaluation générale de la situation politique du pays comme réponses du Président à ces détracteurs lors de son investiture le 20 Décembre que nous résumions comme suit : « Vous nous reconnaissez le mérite d'avoir :

- rétabli la paix dans le pays et avec les Etats voisins ;
- réuni le territoire national ;
- réhabilité l'Etat,
- instauré la démocratie et l'Etat de droit ;

¹⁰ Adresse à la nation du Président Joseph KABILA du 26/01/2001 à l'occasion de son investiture

- obtenu l'annulation d'une grande partie de la dette extérieure du pays ;
- mis fin à l'isolement diplomatique de notre pays. »¹¹

Cette auto évaluation satisfaisante au début de son second mandat présidentiel sera à la fin sanctionnée de nouveau par l'isolement diplomatique suite à des questions de gestion et démocratie.

Il sied de convenir, nos relations diplomatiques avec la Belgique, définir le niveau de celles-ci avec le reste du monde. L'histoire nous enseigne, à chaque fois que nos relations diplomatiques avec la Belgique étaient en froid, elles impactaient négativement le reste du monde par l'isolement, dont les conséquences freinent le développement du pays.

3.2. Les forces de la diplomatie congolaise

En politique, les forces du successeur est à moitié fonction de l'héritage politique immédiat de son prédécesseur et de ses capacités à inverser la tendance sur terrain. L'effort à entreprendre par le nouveau pouvoir (société nationale) sera de contrôler son environnement externe par la préservation des situations favorables et à inverser les situations défavorables.

La République Démocratique du Congo, l'enjeu qu'elle représente sur le plan international dépasse l'entendement de son peuple face aux intérêts des grandes puissances. Née de la volonté des grandes puissances, sa survie comme Etat dépend de sa politique étrangère à définir sur base des facteurs déterminants de celle-ci, notamment historiques avec les grandes puissances, et géographiques avec les voisins immédiats.

Face à l'isolement, en analysant son premier discours aux nations unies, le Président Tshisekedi relève certains défis à réaliser, il dit, «aujourd'hui, le plus grand défi de la République Démocratique du Congo est celui de la paix, la sécurité et la stabilité. Depuis son investiture, il est convaincu de l'absolue nécessité de la paix engagé sans réserve en faveur de la réalisation de cet objectif, en prenant en compte toute sa dimension régionale et internationale. »¹²

3.2.1. Le voyage commence

Contrairement à une certaine opinion nationale qui critique les multiples voyages du Chef de l'Etat à l'étranger depuis sa prise de pouvoir, il sied de noter que, la situation catastrophique que vit la RDC a une dimension extérieure qui impose une certaine ouverture pour assurer les partenaires. Nous constatons, le début de nos trois derniers Présidents de la République Démocratique du Congo, a été toujours ponctué par des voyages diplomatiques, voire le Président Mobutu.

Ces voyages ne sont pas anodins, mais plutôt qui définissent les objectifs à poursuivre dans le cadre de la politique extérieure d'un Etat. Comme ce fut le cas pour le Président Nixon à sa prise du pouvoir, les Etats-Unis étaient marqués par de conflit interne et le tourment international de la guerre de Vietnam. Il entreprit un périple européen pour assurer ses partenaires de l'Alliance Atlantique autour de l'unité politique et sécuritaire à maintenir pour l'Europe.

3.2.2. La Belgique

Dans le même ordre d'idée nous comprenons les différents périples de Felix Tshisekedi dès le début de son mandat de vouloir assurer les partenaires traditionnels de la République de sa volonté d'harmoniser nos relations pour les intérêts mutuels, sans oublier nos voisins immédiats. Ces voyages ont permis de renouer la coopération avec les institutions de Bretton Woods et l'Union Européenne, principalement la Belgique notre puissance coloniale.

¹¹ Discours d'investiture du Président J.KABILA LE 20/12/2011

¹² Allocution du Président Felix TSHISEKEDI au 74^e sommet de l'assemblée générale des nations unies, le 26/09/2019 New york/USA.

Les efforts sont déjà entrepris et très avancés dans ce sens, par le Président Félix Tshisekedi, non seulement d'harmoniser nos relations diplomatiques, mais, les formaliser par des partenariats. La première visite officielle du Président Félix Tshisekedi en Belgique en témoigne, les memoranda d'ententes signées entre les deux parties tournant la page sombre de nos relations.

Cependant, « la Belgique et la République Démocratique du Congo ont conclu à Bruxelles trois et non quatre, comme entendu, accords qui concrétisent la fin de la profonde crise diplomatique qui a entaché deux ans durant, les relations entre la RDC et son ancienne puissance coloniale.

La ministre congolaise des Affaires étrangères, Marie Tumba Nzenza, a signé trois memoranda d'ententes avec d'une part, son homologue belge Didier Reynders et, d'autre part avec le ministre des Finances et de la Coopération au développement, Alexandre d'Egmont De Croo, sous l'œil du Président congolais Félix Tshisekedi Tshilombo, en visite officielle en Belgique, et du Premier ministre démissionnaire, Charles Michel, à l'issue d'une réunion intergouvernementale.

Le premier mémorandum d'entente porte sur la tenue régulière de consultations politiques bilatérales. Outre la remise en place des ambassadeurs dans les deux pays, le document porte notamment sur la réouverture des consulats généraux belges à Lubumbashi et congolais à Anvers. Les autres memoranda d'ententes concernent la poursuite de la coopération au développement belge en RDC et la consolidation des programmes en cours d'exécution, accompagnés d'un programme de transition.

Par ailleurs, le mémorandum qui devait être le socle de la refondation de l'Etat par la coopération militaire, n'a pas été signé par absence du ministre de défense de la République Démocratique du Congo Aimé Ngoy Mukena. Alors que le Président Tshisekedi s'était montré, dans une interview publiée par le journal le Soir, demandeur pour une réhabilitation du camp d'entraînement commando de KOTA-KOLI et la reprise de la coopération à Kindu où l'armée belge formait une brigade des Forces armées de la RDC.

La signature de ces memoranda d'entente, témoigne la volonté de deux Etats de renforcer leurs relations sur le plan diplomatique. Ceci constitue le prélude du partenariat stratégique que la République doit signer avec la Belgique pour la restauration de l'Etat. La Belgique avec ses partenaires internationaux, s'engage à soutenir les efforts et les réformes annoncées par les autorités congolaises, en tenant compte des progrès concrets en faveur de la population. »¹³

Ces voyages ont été déterminants dans la mise en œuvre de sa politique étrangère, il a réussi à renouer et à bénéficier de leur accompagnement pour restaurer l'Etat. Et ça été pareil, pour l'étape de la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Il y a eu par son action le dégel de la situation diplomatique, la voie du Congo est de nouveau porter haute et écouter dans le concert des nations. Cette diplomatie qui doit sous-tendre la refondation de l'Etat aura comme fondement les partenariats stratégiques, notamment avec la Belgique.

CONCLUSION

L'histoire étant un des facteurs déterminants dans la définition de la politique étrangère des Etats, elle nous renseigne sur le choix stratégique des partenaires à opérer. Après les 5 ans d'instabilité qui ont suivi l'indépendance de la République Démocratique du Congo, la restauration de l'Etat était l'œuvre de l'intelligence qu'avait développé le Président Mobutu avec les grandes puissances, principalement la Belgique.

La politique étrangère d'intelligence avec les grandes puissances, nous permettra de voir le monde tel qu'il est et non tel qu'il devrait être. Analysant les faiblesses de la diplomatie congolaise avec son corollaire la faillite de l'Etat, nous permet au regard de jeux

¹³ www.belga.be le 17/03/2023

des puissances de dire, elle tient par manque des partenariats stratégiques conséquents à la hauteur de l'enjeu que représente la République dans le monde avec les grandes puissances.

Partant de l'assassinat de Lumumba, comme fait historique détonateur de l'instabilité de la République et l'ayant conduit à sa faillite. Sans capacité militaire conséquente répondant à son intérêt vital, courra toujours le risque de balkanisation. Un partenariat stratégique militaire doit être conclu immédiatement pour refonder l'Etat.

Se référant au mea-culpa du Parlement Belge de 2001 reconnaissant la responsabilité belge dans l'assassinat de Lumumba, au mémorandum d'entente sur la tenue régulière des consultations politiques bilatérales (Belgique-Rdc), les excuses du roi des belges au peuple congolais en 2021 à l'occasion de la fête de l'indépendance belge et la remise officielle par le roi sa relique, balisent le chemin vers un partenariat stratégique à conclure.

Face à la responsabilité historique et morale de la Belgique dans l'assassinat de Lumumba, la République Démocratique du Congo pour refonder son Etat par la restauration de son autorité sur l'ensemble de son territoire national et garantir une gouvernance crédible de son enjeu dans le concert des nations, a besoin de l'accompagnement de sa puissance coloniale, comme devoir de mémoire. La force de la diplomatie congolaise dans le cadre de la politique étrangère d'intelligence avec les grandes puissances dans la mondialisation doit aller au-delà des memoranda d'ententes par la conclusion d'un partenariat stratégique RDC-Belgique comme socle de la refondation de l'Etat.

BIBLIOGRAPHIE

- Adresse à la nation du Président Joseph KABILA du 26/01/2001 à l'occasion de son investiture
- Allocution du Président Felix TSHISEKEDI au 74^e sommet de l'assemblée générale des nations unies, le 26/09/2019 Newyork/USA.
- BIYOYA MAKUTU P., *Diplomatie congolaise régionale, nouveaux fondements, défis et enjeux*, éd. Harmattan, Paris 2011
- Discours d'investiture du Président J.KABILA LE 20/12/2011
- KISSINGER Henry, *Henry kissinger à la maison blanche 1968-1973*, éd. Fayard, Paris 1979
- Rapport de la dixième conférence diplomatique sur les recommandations tome 2 mars 2003
- SARY NGOY Blaise, *La politique étrangère de Joseph KABILA : les politiques étrangères des Etats menacés de décomposition*, éd. Harmattan Paris 2011.
- SHOMBA KINYAMBA S., *Méthode et épistémologie de la recherche scientifique*, éd. PUK, Kinshasa 2016
- WILLIAM URY, *Comment négocier avec les gens difficiles, de l'affrontement à la coopération*, éd Seuil, Paris 993
- www.belga.be
- www.radiookapi.net